

Flash sur la photo



John Vachon, dans "The bitter years"

La photographie et sa place dans l'année culturelle

Il y a deux ans, un haut responsable du Ministère de la Culture nous a quelque peu surpris en remarquant qu'il ne voyait pas pourquoi nous trouvions que la photo était ignorée au Luxembourg puisque tout le monde en faisait. On ne parlait pas de la même photographie. Entre la photo de reportage, la photo publicitaire ou de mode, la photo de mariage ou encore touristique, celle au service de la science, celle, esthétisante des amateurs et la photographie d'art (à défaut de terme convenable) il y a des différences notables. Encore ne suffit-il pas d'en faire, ni de l'archiver mais de la montrer et de susciter des débats.

Il a donc fallu attendre les manifestations de „Luxembourg, Ville Européenne de la Culture” pour que la photographie soit enfin reconnue au Luxembourg...

... dans quelques-uns de ces aspects et surtout comme moyen d'expression égal à la peinture ou à la sculpture. Notre guide des expositions photographiques en 1995 mentionne dix-neuf manifestations consacrées au seul médium photographique. Chiffre étonnant compte tenu de l'existence marginale qu'a menée la photographie au Luxembourg comme moyen d'expression artistique confinée dans le domaine amateur le plus souvent ou laissée à l'initiative exclusive de l'un ou l'autre cercle d'initiés. La galerie *Nei Licht* de Dudelange a été ainsi la seule, depuis les années 80, à continuer un chemin dans lequel s'étaient engagés d'autres sans lendemain. Il reste vrai que toutes ces manifestations de 1995 se sont élaborées de façon kaléidoscopique. Chaque association ou institution a œuvré de façon indépendante et le plus souvent dans l'ignorance de l'autre.

Peut-être est-il permis de voir dans cette multiplication des expositions l'expression d'un espoir qui s'accroche au succès obtenu par l'exposition *The Family of Man* d'Edward Steichen installée au Château de Clervaux depuis 1994. L'Américain d'origine luxembourgeoise auquel la Ville de Luxembourg avait consacré deux grandes rétrospectives (en 1979 et en 1983 dans la Villa Vauban) continue d'être à l'affiche pendant l'année avec 4 expositions supplémentaires plus un film de sorte que l'on pourrait parler d'une année Edward Steichen s'il n'y avait pas les trois expositions autour du thème du paysage dans la photographie contemporaine organisées par „Café Crème asbl” en association avec le „Centre National de l'Audiovisuel” et la Ville de Dudelange.

The Family of Man, „la plus grande exposition photographique de tous les temps”...

... créée en 1955 par Edward Steichen pour le *Museum of Modern Art* de New York et restaurée par le CNA a déclenché au Luxembourg un engouement subit pour l'œuvre de ce photographe qui était en son temps le photographe le mieux payé du monde. Enthousiasme étonnant quand on connaît le long silence autour de son œuvre au Luxembourg puisque les photos de *The Family of Man* – léguées par Steichen lui-même au Grand-Duché – moisissaient dans quelque cave institutionnelle avant d'être sorties de l'oubli essentiellement par le Centre National de l'Audiovisuel.

Après ces longues années d'oubli – rappelons la colère de Steichen devant le désintérêt des autorités luxembourgeoises dans les années cinquante – voilà que ce photographe à la carrière impressionnante duquel un critique a écrit qu'il figurait „le rêve américain à travers la morale désincarnée d'un puritanisme victorien et les images éphémères d'Hollywood” devient le porte-drapeau d'une photographie luxembourgeoise enfin sortie d'un amateurisme plus ou moins officiel.

On pourra ainsi admirer la collection toute récente de la Banque et Caisse d'Épargne de l'État qui comprend 68 photos d'Edward Steichen réalisées entre 1895 et 1960. Elle sera montrée au public à partir du 15 mars. Avec sa série de portraits de célébrités, ses autoportraits et quelques rares photographies en couleurs cette collection complète les collections du Musée National qu'on pourra voir en juillet au Casino. La galerie privée *Clairefontaine*, une des rares galeries luxembourgeoises à proposer à la vente, depuis peu mais régulièrement, les photos érotiques d'un Helmut Newton, les nus masculins du Californien Greg Gorman ou encore les portraits de Gisèle Freund, montre du même Steichen une série d'œuvres des années trente et quarante, la principale période créatrice du photographe. Publiés pour la plu-



Tony Vaccaro:
 „GIs going to see a movie
 in Luxembourg-City with
 rifles”

part dans les magazines du groupe *Condé Nast* (Vogue, Vanity Fair) ces portraits de stars du monde de la mode et du spectacle comptent parmi les plus connus (en juillet).

Au mois de juillet, qui sera en quelle sorte le mois de la photo de l'année culturelle, . .

. . . le public luxembourgeois aura l'occasion de voir *The Bitter Years*, la deuxième grande exposition et collection qu'Edward Steichen a sélectionnée en tant que directeur du département photo du *Museum of Modern Art* de New York en 1962 et que ce dernier a offert au Grand-Duché à la fin des années 60. Deux cents photographies de photographes américains les plus connus de l'époque comme Walker Evans, Ben Shan, Russel Lee, Dorothea Lange etc. illustrent les conditions de vie incroyables des Américains pendant la grande dépression des années 30. Restaurée en 1993 par l'Italienne S. Berselli, la collection sera présentée en intégrale par le CNA pendant deux mois au Centre Culturel de Bonnevoie.

Parmi les expositions organisées par le CNA figurent également „Histoires de frontières” d'Yvon Lambert et „Visages extérieurs” de Marianne Majerus.

Yvon Lambert, jeune photographe luxembourgeois, raconte photographiquement l'histoire des frontières européennes entre Gmund où Kafka fut arrêté le 4 juillet 1920, et Port Bou, où les autorités policières refusaient à Walter Benjamin de continuer son voyage. Des images poétiques aux allusions littéraires et historiques réalisées par un jeune Luxembourgeois qui depuis son recueil photographique sur Naples a l'habitude de se plonger dans les cultures de nos partenaires européens.

Marianne Majerus a choisi aussi le voyage. Mais plutôt que de réfléchir sur les limites

d'un paysage, d'une culture, de l'histoire et des histoires, elle a pointé son objectif sur les Luxembourgeois talentueux qui ont réussi leur vie professionnelle à l'étranger.

Wolfgang Osterheld, photographe attiré de la campagne de „Luxembourg, Ville Européenne de la Culture” – au centre d'une violente polémique pour son nu illustrant la première page du numéro un du magazine de l'année culturelle – présente une série de portraits d'écrivains étrangers dans une exposition qui encadrera les manifestations des *Journées littéraires de Mondorf*.

La photographie d'art et de recherche des années 80 et 90 marquera les mois d'été. Sous le thème de *Paysages: Lieux et non-lieux* figu-

rent trois expositions qui explorent le paysage dans la photographie européenne contemporaine.

La première montre le travail de 10 artistes-photographes qui réalisent un travail sur le paysage luxembourgeois. Le Californien Lewis Baltz, figure emblématique des années 70 d'une photographie conceptuelle et intellectuelle est sans doute le plus connu. Ses œuvres figurent dans tous les musées d'art des États-Unis. L'Allemand Marin Kasimir vient de réaliser un panorama photographique de 36 mètres pour le Centre Pompidou à Paris. Juan Fontcuberta est professeur de sémiologie à Barcelone et tête pensante de la nouvelle photographie espagnole. Plus poétiques sont

G. Basilico „Paysage”



les photos-sculptures du Français François Méchain et les œuvres en noir et blanc de cités nocturnes du Belge Gilbert Fastenaekens. Le travail de 5 Luxembourgeois (Gast Bouschet, Luc Ewen, Jean-Luc Koenig, Yvan Klein, Roger Wagner) complétera cette exposition. (Au *Tutesall* en juillet/août, Ville de Luxembourg).

Le but avoué de cette exposition est de présenter à un large public les œuvres d'artistes-photographes qui ont choisi de (re)-travailler le thème du paysage. En effet, alors que la photographie populaire continue de rêver le paysage comme une réserve naturelle de „belles vues“ les artistes contemporains doutent, s'interrogent. Leur vision est critique d'un environnement souvent rongé par l'industrie et une architecture froide et inhumaine. Fréquemment aussi, le paysage est prétexte à des spéculations métaphysiques ou poétiques. Le choix des œuvres s'est fait aussi en fonction des techniques utilisées: les grands formats panoramiques alternent avec les Polaroids intimistes, le collage avec la photo-sculpture, les caissons lumineux avec les émulsions sur toile. Le jeu de mots du titre des trois expositions véhicule l'idée que l'artiste contemporain s'interroge sur le paysage en tant que lieu et sur la possibilité ou l'impossibilité de le représenter „artistiquement“. Il est donc possible de voir dans cette exposition la volonté d'aller dans le sens d'un éclatement de la notion de paysage dans la photo et de familiariser le grand public avec les grands thèmes de l'art photographique contemporain.

Les deux expositions complémentaires auront lieu à Dudelange. L'une à la *Galerie Dominique Lang* où l'on pourra voir la collection exemplaire de la *Caisse des Dépôts et Consignations* de Paris avec tous les grands noms de

Yvan Klein „Sans titre“



la création contemporaine comme Basilio, Clegg & Guttman, Gursky, Garnell, Ruff etc. L'autre à la *Galerie Nei Licht* avec des photographes catalans, majoritairement de Barcelone. Cette exposition est réalisée grâce au concours de David Balsells, anciennement directeur du département photo du *Musée d'Art moderne de Barcelone* et actuellement directeur de la *Primavera Fotografica* de la même ville.

En complément à ces expositions, la Ville de Dudelange consacre un week-end entièrement à la photo. Le public aura l'occasion de découvrir la caméra géante de Polaroid (50 x 60 cm) et la *caravana obscura* du couple photographe belge Felten & Massinger. Il s'agit d'une caravane transformée selon le principe de la *Camera obscura* en gigantesque appareil photo. Les photos géantes sont des pièces uniques (2m sur 3) et pourront être admirées à la mairie.

La Ville de Luxembourg quant à elle n'entend pas rester à l'écart. Ainsi de la mi-juillet à la fin août la Photothèque de la ville exposera au Cercle Municipal une sélection des œuvres du photographe américain Tony Vaccaro. Soldat américain présent sur le sol luxembourgeois entre septembre 1944 et mars 1945, Vaccaro s'éprit de la ville et du pays et y réalisa quelque 450 photos les unes montrant les beautés de la ville et de ses environs, les autres les destructions occasionnées par les bombardements alliés en mai 1944, quelques-unes enfin la vie des GI's à Luxembourg pendant la trêve allant de la Libération à la bataille des Ardennes.

N'oublions pas l'exposition de la *World Press Association* qui présente les plus fameuses photos de reportage du monde (juillet/août au Théâtre municipal, Luxembourg) ainsi que la belle exposition *Leica: Magic Moments* (au Cercle municipal, Luxembourg et à Rumelange en

avril). Enfin, last but not least, la Fédération des photographes amateurs du Luxembourg a exposé en février les travaux des meilleurs amateurs du monde (au *Tutesall*, Luxembourg et à Esch au Théâtre Municipal), le CNA termine l'année avec *Le bassin minier: traces et mutations* en octobre (Théâtre Esch) et *Magnum Cinéma* en décembre au *Tutesall*.

Y a-t-il des absents? Quelques-uns, dont le parcours n'a pas été des moins importants, comme Norbert Ketter (auquel la Ville de Luxembourg avait consacré une grande rétrospective en janvier 1982 dans la Villa Vauban) et Raymond Clement qui, dans les années 70, avaient déjà réussi à se faire une petite réputation en dehors des frontières luxembourgeoises et qui ne figurent pas au programme. L'un avec ses paysages luxembourgeois et ses portraits d'enfants handicapés, l'autre avec ses photographies de musiciens de jazz et plus récemment avec ses panoramiques en couleur de l'Oesling sont parmi ceux qui semblent rester volontairement à l'écart des manifestations de '95.

Somme toute, la photographie occupera la place qui lui revient de droit. On pourra dire que l'équilibre heureux, quoique le fruit du hasard, entre la photographie amateur, le photojournalisme et l'art des galeries et musées, entre la tradition et le contemporain, devrait susciter l'intérêt d'un public plus vaste. La *Fondation Edward Steichen* pour la promotion de la jeune photographie et le projet d'extension du CNA avec un lieu d'exposition viendraient alors prolonger dans le temps les initiatives de l'année culturelle.